

UNE LIGNÉE D'OUBLIÉS

Philosophe et professeur d'université, François Noudelmann dirige la Maison française de New York. Une ville où il a voulu se réinventer mais où l'histoire de sa famille est venue le hanter. Une transmission père-fils basée sur les silences de l'Histoire et la quête d'intégration. Ce texte sensible, plein d'émotions, leur offre une belle mémoire éternelle. Entretien pour Hayom...

VOUS AVEZ DIT UN JOUR QUE « LA VÉRITÉ SE TROUVE DANS LES LIVRES ». LAQUELLE AVEZ-VOUS TROUVÉE DANS LA LITTÉRATURE ET LA PHILOSOPHIE ?

Des vérités symboliques, sociétales ou sentimentales. L'intérêt des livres étant de trouver une manière de vivre. Mon goût pour la lecture m'est venu tardivement. Quand j'avais 14 ans, mon père me lisait Jack London. Il m'a appris à écouter, afin de basculer dans la culture. Mais c'est dans *La Nausée* de Sartre, que j'ai reconnu mon mal de vivre ou ma solitude. Un livre peut dire une vérité. Sartre a été un révélateur, quant à Beckett, c'était un antidote à la perte...

QUE CE SOIT EN TANT QU'ENSEIGNANT OU ÉCRIVAIN, D'OÙ VOUS VIENT L'ENVIE DE TRANSMETTRE ?

Ça nécessiterait une psychanalyse (*rires*). Au risque de vous surprendre, j'étais un mauvais élève, hors circuit. Les choses ne m'ont pas été transmises par l'école, mais par mon père, les rencontres et les hasards. Avec mes élèves, je préfère découvrir ce qui se révèle ou se dévoile. Dans ma famille, on ne parlait pas. L'histoire juive est typique de cette génération d'après-guerre qui n'avait pas la possibilité de transmettre quoi que ce soit, si ce n'est le silence.

QUEL EST LE SENS DE L'HÉRITAGE SI « ON NE DÉCIDE PAS SEUL DE QUI L'ON EST » ?

L'écriture est une question généalogique. Que signifie hériter et que reproduit-on dans le rapport à la mémoire ? Paradoxalement, j'ai imité le refus d'hériter. À l'instar de mon père et de mon grand-père qui se sont coupés de leurs origines, pour oublier qu'ils étaient juifs. Il existe deux écoles en matière d'héritage. Certains le rejettent par orgueil, car ils préfèrent se faire tout seuls et se donner l'illusion de devenir un nouvel être. D'autres s'identifient à leur généalogie. En endossant cette mission d'héritiers, ils prennent sur eux le vécu des autres. Je cherche le chemin entre ces deux écoles car on ne sait jamais de quoi on hérite. Mon identité juive se cantonne à une mémoire, mais pas que... C'est aussi une sensibilité, un rapport à l'Histoire et un héritage inconscient,



François Noudelmann

comme quand je suis parti faire de l'hébreu dans un kibboutz. Une façon de me rapprocher de mes racines.

POURQUOI « L'HISTOIRE REVIENT PARFOIS LES RAPPELER BRUTALEMENT » ?

Prenons mon père, bon petit Français né en 1916. Alors qu'il avait des amitiés politiques, au sein du milieu ouvrier, ce militant d'extrême gauche a réalisé que la grande Histoire pouvait nous tomber dessus à tout instant. Exclu de tout, il a subi le même destin juif des persécutés, que mes grands-parents. On ne décide pas seul de qui l'on est... Dans leur rapport à la France, l'histoire des trois hommes de ma famille est révélatrice. L'un est devenu fou, l'autre a été trahi et le dernier continue à l'aimer, tout en lui étant infidèle, puisqu'il vit aux États-Unis. Cela fait près de cent ans que les Noudelmann sont français, mais il a fallu trois générations pour qu'ils s'intègrent. Il n'y a pas de chemin tout tracé. En m'installant en Amérique, je me suis demandé si je n'avais pas trahi les miens, qui voulaient être français à tout prix. Cette identité s'inscrit dans ce roman et dans ma fantasmagorie familiale. Après avoir éprouvé un blocage vis-à-vis du récit ancestral,

“
AU RISQUE DE VOUS SURPRENDRE, J'ÉTAIS UN MAUVAIS ÉLÈVE, HORS CIRCUIT. LES CHOSES NE M'ONT PAS ÉTÉ TRANSMISES PAR L'ÉCOLE, MAIS PAR MON PÈRE, LES RENCONTRES ET LES HASARDS.
”

je retrace ici cette quête de soi sans fin. On n'échappe ni à ses racines, ni à ses branches familiales, or il existe des greffes à buissonner.

DÈS LORS, QUELLE EST VOTRE PLACE DANS CETTE LIGNÉE ?

J'ignore si elle se situe dans la continuité ou l'écart. Ma place consiste à lui donner une mémoire, un visage à ceux qui m'ont précédé. Leur existence et la mienne forment une vie de déplacements géographiques ou psychiques. C'est pourquoi je me sens un Juif errant, même si moi, je suis un nomade privilégié.

SACHANT QU'« IL N'Y A PAS DE TOMBES CHEZ LES NOUDEMANN », CE ROMAN EST-IL UN KADDISH DE PAPIER ?

Tout à fait. La littérature est une manière de leur offrir un tombeau. Je me suis risqué à cette écriture pour me constituer une mémoire. Il ne s'agit pas de faire son deuil, mais d'accepter la présence/absence des disparus.

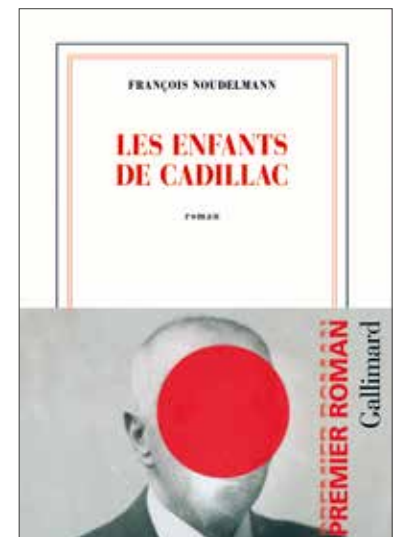
PARMI EUX, « L'HISTOIRE DE HAÏM MENDEL NOUDEMANN - VOTRE GRAND-PÈRE - EST UN TROU ».

Il incarne déjà un trou dans une famille pauvre, séparée par la guerre, qui a lutté pour sa survie. Aussi l'a-t-elle laissé tomber. Mon père n'en parlait jamais, sauf via de tendres souvenirs. Moi-même, je n'étais pas curieux de « ce grand-père fou ». Les fous n'ayant pas d'histoire, il est difficile de fouiller le secret familial et médical, car il touche à un non-dit. À savoir l'eugénisme français qui a sacrifié 40'000 fous. Ce trou dans l'Histoire nous renvoie à la façon dont nous les internons et les traitons. Impossible d'entrer dans la tête de mon grand-père, mais un roman consiste à imaginer, pas à inventer des choses, car il y a des limites à ne pas franchir. Idem dans le témoignage de mon père. Alors qu'il a échappé au pire, il n'est pas devenu un survivant, mais un mélancolique. Notre société adore l'héroïsme et la résilience, or ne soyons pas dans le déni de la dépression.

POURQUOI « LA LIBERTÉ TANT CÉLÉBRÉE N'EXISTE QU'AU PÉRIL DE L'EXISTENCE » ?

La liberté est dans la définition même de l'existence. On est a priori responsable de ses choix, or on n'a pas toujours

conscience des raisons qui nous poussent à les faire. Je suis parti à New York, mais je me sens profondément français. Pas étonnant que je m'y occupe de la Maison française. Le terme maison n'est pas anodin... J'y reçois des écrivains, des musiciens ou des philosophes. Ce lieu de passage se veut traversé et traversant. Il reste ouvert sur le monde à travers cette France interculturelle et cosmopolite.



François Noudelmann, *Les enfants de Cadillac*, éditions Grasset.

🕒 Kerenn Elkaim

